

Communiqué de presse

Les développements socio-économiques et les effets du changement climatique devraient tirer la hausse de la sinistralité liée aux événements météorologiques graves, d'après *sigma*

- Les dommages économiques liés aux catastrophes ont atteint 146 milliards USD à l'échelle mondiale en 2019 ; les dommages assurés se chiffrent à 60 milliards USD
- Les événements météorologiques extrêmes ont dominé une nouvelle fois la sinistralité, et la gravité croissante des catastrophes entraînera des sinistres de plus grande ampleur à l'avenir
- La croissance démographique, l'urbanisation et le développement économique ont engendré une hausse des dommages dus aux événements météorologiques
- Les risques météorologiques demeurent assurables, mais les assureurs doivent calibrer leurs modèles de risques en maniant les données de sinistralité historique avec prudence afin de tenir compte des tendances socio-économiques et climatiques.
- Les systèmes climatiques sont susceptibles d'atteindre des points de non-retour irréversibles si des mesures tangibles pour contrer la hausse des températures tardent à être prises

Zurich, le 8 avril 2020 – Selon le dernier *sigma* « Natural catastrophes in times of economic accumulation and climate change risks », le Swiss Re Institute s'attend à ce que la hausse des températures résultera en une intensité et une fréquence croissante des événements météorologiques extrêmes. Les dommages, qu'ils soient économiques ou assurés, dus à ces événements augmenteront dans les décennies à venir, faisant peser une menace majeure sur la résilience mondiale. A l'échelle planétaire, les dommages économiques causés par les catastrophes naturelles et techniques en 2019 se sont élevés à 146 milliards USD, en dessous à la fois des 176 milliards USD enregistrés en 2018 et de la moyenne annuelle de 212 milliards USD sur 10 ans. L'industrie mondiale de l'assurance a pris en charge 60 milliards USD de dommages, contre 93 milliards USD en 2018 et 75 milliards USD en moyenne au cours des 10 dernières années. Alors qu'en 2019, les événements météorologiques graves, amplifiés par les développements socio-économiques dans les zones touchées et les effets du changement climatique, constituaient toujours le principal facteur de dommages, la baisse de la sinistralité générale s'explique essentiellement par l'absence de gros et coûteux ouragans aux Etats-Unis.

Media Relations, Zurich
Telephone +41 43 285 7171


Lucia Bevere, Zurich
Telephone +41 43 285 9279

Thomas Holzheu, Armonk
Telephone +1 914 828 6502

Clarence Wong, Hong Kong
Telephone +852 2582 5664

Swiss Re Ltd
Mythenquai 50/60
CH-8022 Zurich

Telephone +41 43 285 2121
Fax +41 43 285 2999

www.swissre.com
 @SwissRe

« Les dommages dus aux événements météorologiques continueront à croître sous l'effet du développement économique, de la concentration de populations toujours plus nombreuses dans les centres urbains et des changements climatiques », dit Edouard Schmid, Président du Swiss Re Institute et Group Chief Underwriting Officer chez Swiss Re. « Notre industrie peut jouer un rôle clé dans l'élaboration, en partenariat avec les clients et les gouvernements, de solutions évolutives pour accompagner la transition vers un monde sobre en carbone, et ce en gérant les risques associés aux projets d'énergies renouvelables et en augmentant l'attractivité de ces derniers pour les investisseurs grâce à la protection offerte par un transfert de risque via la (ré)assurance ».

Parmi les dommages économiques en 2019, 137 milliards USD étaient le fait de catastrophes naturelles, et les 9 milliards USD restants de catastrophes techniques.

Sur un total de 60 milliards USD de dommages assurés, les catastrophes naturelles représentaient 52 milliards USD. Les sinistres les plus coûteux pour le secteur en 2019 se sont produits dans des zones développées et densément peuplées au Japon : le typhon Faxai au mois de septembre (7 milliards USD de dommages assurés) ; suivi du typhon Hagibis au mois d'octobre (8 milliards USD de dommages assurés).

« Même si nous ne pouvons pas quantifier avec exactitude les incidences du changement climatique sur les catastrophes météorologiques, le changement climatique est de toute évidence un risque systémique pour la macro-économie mondiale », dit Jerome Jean Haegeli, économiste en chef du groupe Swiss Re. « Une action et une coopération internationale s'imposent, probablement sous la forme d'un cadre réglementaire mondial qui prévoit une prise en compte forte de ses effets, parmi d'autres mesures concrètes ».

Les tendances socio-économiques masquent l'impact du changement climatique dans un paysage des risques en pleine évolution

Le développement économique et l'expansion démographique induisent des changements d'usage des terres menant à la déforestation et à la construction dans les plaines alluviales et dans les interfaces entre les espaces naturels et le milieu urbain. Une autre variable est le niveau des infrastructures d'atténuation des risques telles que les barrières anti-inondation et les digues côtières. Tous ces facteurs ont une influence sur l'étendue des dommages occasionnés par les événements météorologiques extrêmes et d'autres catastrophes naturelles.

Ce *sigma* contient un chapitre rédigé par le professeur Adam Sobel de l'université Columbia, où ce dernier dresse le constat que les façons dont les températures croissantes modifient les risques de catastrophe naturelle n'ont pas été appréhendées complètement, en raison notamment d'une période d'observation trop courte. Sobel soutient cependant que la collecte de preuves pour confirmer l'impact du changement climatique pourrait prendre

des décennies. Les systèmes climatiques sont susceptibles d'atteindre des points de non-retour irréversibles si des mesures tangibles tardent à être prises. Cette situation pourrait mettre en péril à son tour l'assurabilité, notamment dans les zones où l'urbanisation et le développement économique se traduisent par des niveaux élevés de concentration des expositions sur les valeurs d'actifs (qu'ils soient humains ou matériels).

« Il est difficile de quantifier exactement les effets des températures croissantes sur des catastrophes météorologiques spécifiques, mais le changement climatique est une menace nécessitant une action immédiate en raison de ses conséquences désastreuses pour à la fois la vie humaine et l'économie mondiale », précise Jerome Jean Haegeli, économiste en chef du groupe Swiss Re.

Les effets du changement climatique se font déjà sentir, au travers de phénomènes tels que la hausse des niveaux de la mer, des canicules plus longues et plus fréquentes ainsi que des régimes pluviométriques erratiques. Il est probable que la hausse des températures entraînera une fréquence croissante des événements météorologiques extrêmes, d'après le rapport. Les effets dommageables se produisent en particulier à la suite de périls secondaires, comme cela s'est vu au cours des trois dernières années, entre 2017 et 2019. En 2019, les inondations pluviales accompagnant le typhon Hagibis, les inondations par onde de tempête survenues suite au passage du cyclone Idai au Mozambique, et les pluies de la mousson en Asie du Sud-Est et d'autres systèmes météorologiques ont fait des ravages à la fois économiques et humanitaires. Les températures record en Australie de l'Est ont alimenté des feux qui ont englouti des millions d'hectares de bush à l'occasion des incendies les plus longs de l'histoire du pays.

Les risques météorologiques restent assurables

Cela étant dit, le Swiss Re Institute est d'avis que les risques météorologiques demeurent assurables, moyennant des adaptations. Les assureurs doivent s'adapter à un paysage dynamique des risques en suivant de près et en intégrant à leur modélisation les développements socio-économiques, les dernières recherches scientifiques sur les effets du changement climatique et l'état des mesures d'atténuation des risques à l'échelle locale. De nombreux modèles de catastrophe à l'heure actuelle sont basés sur des données de sinistralité historique, qui ne reflètent pas le niveau actuel d'urbanisation, et, par conséquent, entraînent une prise en compte insuffisante de la croissance rapide des expositions, ainsi que des changements de l'environnement socio-économique et du climat.

« Si les assureurs souhaitent que le modèle de transfert de risque par l'assurance demeure un puissant outil pour promouvoir la résilience, ils doivent s'adapter avant la survenance des événements, et non après », dit Martin Bertogg, responsable du département Cat Perils chez Swiss Re. « A ce titre, les assureurs devraient manier les données de sinistres historiques avec prudence lorsqu'il s'agit de comprendre l'environnement socio-économique et le climat actuels. Le calcul d'une moyenne historique sur une période

passée de plusieurs décennies peut conduire à une évaluation biaisée des risques. »

Le typhon Hagibis en est un exemple. Le Japon présente de longue date une exposition élevée au risque de typhon. Compte tenu des investissements massifs dans les ouvrages de protection contre les inondations, que ce soit sur les côtes ou à l'intérieur des terres, après les typhons dévastateurs dans les années 1950 et 1960, l'industrie de la (ré)assurance avait estimé que le risque d'inondation au Japon était en grande partie jugulé. Cependant, la plus grande partie des 8 milliards USD de dommages assurés consécutifs au typhon Hagibis était liée aux inondations, et due au développement urbain depuis le milieu du 20^e siècle. Tokyo n'était pas préparée à des dégâts matériels d'une telle ampleur.

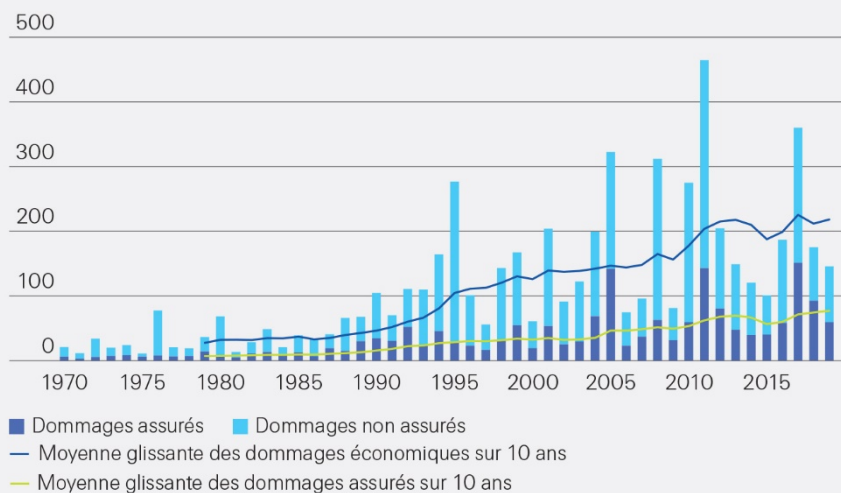
« Alors que les digues ont permis à certaines parties de la métropole tokyoïte d'échapper à des dévastations majeures, 55 ruptures de digues et débordements de rivières, au bas mot, ont apporté la preuve que le risque d'inondation n'est que partiellement atténué », d'après Bertogg. « Si les ouvrages anti-inondation ont atténué, dans une certaine mesure, l'impact, leur action n'a en aucun cas été complète. »

Tableau 1 : Dommages économiques et assurés totaux en 2019 et 2018

en milliards USD (aux prix 2019)	2019	2018	Variation annuelle	Moyenne sur 10 ans
Dommages économiques	146	176	-17%	212
Catastrophes naturelles	137	166	-17%	200
Catastrophes techniques	9	10	-13%	12
Dommages assurés	60	93	-36%	75
Catastrophes naturelles	52	84	-38%	67
Catastrophes techniques	8	9	-12%	8

Source: Swiss Re Institute

Figure 1 : Dommages assurés vs dommages non assurés, 1970–2019, en milliards USD aux prix 2019



Dommages économiques = dommages assurés + dommages non assurés

Source: Swiss Re Institute

Informations aux rédacteurs

Swiss Re

Le groupe Swiss Re est l'un des premiers fournisseurs mondiaux de réassurance, d'assurance et d'autres formes de transfert de risque fondées sur l'assurance et s'emploie à rendre le monde plus résilient. Il anticipe et gère les risques, des catastrophes naturelles au changement climatique et du vieillissement démographique à la cybercriminalité. Le groupe Swiss Re a pour but de favoriser l'épanouissement de la société et le progrès en créant de nouvelles opportunités et solutions pour ses clients. Son siège se trouve à Zurich, en Suisse, où il a été fondé en 1863. Le groupe Swiss Re opère dans le monde au travers d'un réseau d'environ 80 représentations. Il se compose de trois unités commerciales. Chacune poursuit sa stratégie distincte et un ensemble d'objectifs, contribuant ainsi à la mission globale du Groupe.

Comment commander cette étude *sigma* :

La version anglaise du *sigma* 2/2020, « Natural catastrophes in times of economic accumulation and climate change risks » est disponible aux formats imprimé et numérique. Vous pouvez télécharger la version électronique ou commander des exemplaires de la version imprimée sur <https://www.swissre.com/institute/research/sigma-research/sigma-2020-02.html>.